**Donahoe Brian et Otto Habeck Joachim (eds.),
*Reconstructing the House of Culture. Community, Self,
and the Makings of Culture in Russia and Beyond***

New York/Oxford, Berghahn Books, 2011, 336 p., photographies, carte,
schémas, carte, index, annexes, préface des éditeurs, épilogue de Bruce
Grant. ISBN 978-0-8574-5275-7

Émilie Maj

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/2191>

DOI : 10.4000/emscat.2191

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Émilie Maj, « Donahoe Brian et Otto Habeck Joachim (eds.), *Reconstructing the House of Culture. Community, Self, and the Makings of Culture in Russia and Beyond* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 43-44 | 2013, mis en ligne le 20 septembre 2013, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.2191>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Donahoe Brian et Otto Habeck Joachim (eds.), *Reconstructing the House of Culture. Community, Self, and the Makings of Culture in Russia and Beyond*

New York/Oxford, Berghahn Books, 2011, 336 p., photographies, carte, schémas, carte, index, annexes, préface des éditeurs, épilogue de Bruce Grant. ISBN 978-0-8574-5275-7

Émilie Maj

RÉFÉRENCE

Donahoe Brian et Otto Habeck Joachim (eds.), *Reconstructing the House of Culture. Community, Self, and the Makings of Culture in Russia and Beyond*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2011

- 1 L'ouvrage édité par Brian Donahoe et Joachim Otto Habeck accueille dix contributions de chercheurs autour des changements qui accompagnent la fabrique de la culture et de la société dans les communautés des pays de l'ex-aire soviétique. Les auteurs des articles examinent en particulier la signification, la fonction et l'influence politiques et sociales de l'institution « Maison de la Culture » dans diverses localités. La Maison de la Culture (en russe, *Dom Kul'tury*, *DK*, *Klub*), aussi parfois désignée comme Centre pour la Culture populaire (*Centr Narodnoj Kul'tury*) et autrefois comme Maison des Peuples (*Narodnyj Dom*), était au cœur de la politique culturelle soviétique. Aujourd'hui, elle existe toujours et, selon les endroits, son importance, son rôle et son fonctionnement s'inscrivent dans le prolongement des politiques locales des autorités communistes,

tout en changeant de sens pour les populations qui, dans un nouveau contexte économique et social, se réapproprient cet espace à leur manière.

- 2 L'ouvrage expose les recherches empiriques réalisées dans le cadre d'un programme de l'équipe du Centre d'Études Sibériennes de l'Institut Max Planck d'anthropologie sociale à Halle commencé en 2005. Celui-ci a été conduit dans un cadre méthodologique très précis, incluant, en 2006 : un à deux mois de recherches de terrain pour chaque contributeur qui a dû réaliser au moins 5 questionnaires à choix multiples auprès des organisateurs des Maisons de la Culture, au moins 5 entretiens auprès de personnes fréquentant ces centres et 5 entretiens auprès de personnes qui n'y vont jamais, une cinquantaine de questionnaires destinés à des familles d'enfants scolarisés en 9^e classe ainsi qu'un terrain anthropologique basé sur les méthodes classiques de l'observation participante. La première moitié de l'ouvrage concerne la Sibérie et elle est constituée d'articles fournis par l'équipe directement concernée par le programme de recherche : Brian Donahoe en République de Touva, Joachim Otto Habeck dans la région de Novossibirsk, Agnieszka Halemba en République de l'Altaï, István Sántha et Tatiana Safonova en République de Bouriatie, et Virginie Vaté dans le District Autonome de Tchoukotka. La seconde moitié du livre complète la réflexion par des articles ayant pour contexte d'autres régions de l'ancien bloc soviétique : Ali F. Igmen au Kirghizistan, Alexander D. King au Kamtchatka, Aivita Putnina en Lettonie et Nadezhda D. Savova en Bulgarie, article qui comporte une comparaison avec le Brésil. Il est particulièrement intéressant de prendre connaissance des méthodes employées par les chercheurs à travers les instructions aux enquêteurs et les questions posées aux informateurs présents dans les annexes. Cette initiative des éditeurs, qu'il faut saluer, fournit au lecteur un projet scientifique complet dont la transparence et la sincérité rare et précieuse — matérialisée par cette livraison des matériaux de travail — aide à faire la relation entre les résultats attendus, notamment par la nature des questions posées parfois délibérément orientées (par exemple : « The House of Culture is a remnant of old times? ») et les constats obtenus. Enfin, l'ouvrage est agrémenté d'une carte, de 23 photographies noir et blanc, de 6 schémas, de 14 pages d'index et d'une biographie de chaque auteur.
- 3 Les articles se recoupent sur de nombreux points. Tout d'abord, toutes les Maisons de la Culture se trouvent en contexte multiethnique dans des sociétés souvent à majorité russe et mélangées aux peuples des différentes unités administratives, tels que Touvas en République de Touva ou Koriaks au Kamtchatka. Ces Maisons occupent une place centrale, au propre comme au figuré, dans les villes et les villages. Elles sont le lieu de production d'une identité ethnique et d'une culture locale par le biais d'activités telles que ateliers, spectacles, expositions, discothèques, etc. Ces établissements dessinent ainsi une image des sociétés autochtones à l'intérieur de l'ensemble uniformisé par la politique soviétique.
- 4 Le rapport de cette institution à l'État est ambigu. D'un côté, la Maison de la Culture jouit d'une plus grande indépendance au niveau local depuis l'arrivée de Vladimir Poutine au pouvoir. En effet, en même temps qu'il a centralisé l'autorité, il a rendu possibles les gouvernances locales (p. 111). Cette plus grande liberté est à double tranchant : les communautés ont le choix d'organiser elles-mêmes leurs activités mais leurs moyens financiers sont limités aux richesses locales, ce qui empêche certains *klubs* de fonctionner. De l'autre, la Maison de la Culture est toujours l'un des lieux d'apprentissage du patriotisme et on ne manque pas d'y célébrer, notamment, le 9 mai,

jour de la Victoire, commémorant la fin de la Seconde Guerre Mondiale. C'est ce qui fait dire à Agnieszka Halemba que cette institution est productive d'une « démonstration de l'importance continue du projet culturel soviétique » (p. 111). Beaucoup d'activités restent très « formelles » (remises de récompenses, concerts de fin d'année, concert du 9 mai, etc.), ce qui fait fuir les personnes pratiquant une activité dite traditionnelle telle que la pêche, la chasse et la cueillette (p. 141). Les habitants eux-mêmes relient la Maison de la Culture au passé : entre un quart et la moitié de la population répond « oui, cette institution est une relique de l'ancien temps » (p. 150). Comment oublier en effet, comme le note Ali F. Igmen, que la Maison de la Culture est directement liée à l'entreprise soviétique de sédentarisation, de libération des femmes et d'éducation du peuple (p. 167) ?

- 5 Partout, cependant, ces Maisons sont vues comme productrices de cohésion sociale. Fréquentées en majorité par des jeunes de moins de vingt ans, elles sont censées apporter leur contribution à la lutte contre l'alcoolisme et la drogue. Ce raffermissement du tissu social est représenté métaphoriquement par l'ancien principe soviétique de « l'amitié des peuples » (*druzhba narodov*), qui sous-entend égalité, solidarité et harmonie entre les peuples (p. 66). Ainsi, « toute notre vie est liée à la *Dom Kul'tury* », affirme une habitante de la région de Novossibirsk. L'individu y trouve une reconnaissance personnelle devant la collectivité, alors que celle-ci retrouve son unité à l'occasion d'activités de masses telles que la célébration du 9 mai ou la discothèque hebdomadaire. Bien plus, affirme Otto Habeck, la « Maison de la Culture est le lieu de la transmission du comportement culturel » (p. 70). Certains spectacles, pas toujours de bonne qualité et souvent répétitifs, prennent la forme d'une *pokazukha*, un terme russe péjoratif qui dissimule et embellit la réalité (comme l'avaient fait les autorités en ravalant les façades des maisons lors des visites de villages par Catherine la Grande au ^{xviii} siècle), qui peut être assimilée à une forme de communication facteur de cohésion sociale (pp. 76-94). J'é mets quelques réserves sur l'hypothèse de István Sántha et Tatiana Safonova selon laquelle les Russes attendent en réalité le moment où ils pourront dépasser la distinction entre public et privé, moment où l'alcool fort jouerait un rôle fondamental dans l'instauration d'une égalité entre les membres de la société. Un terrible raccourci ne pointe-t-il pas dangereusement à l'horizon : la vodka comme facteur de cohésion sociale ?
- 6 Si la Maison de la Culture a généralement conservé son nom, un changement de sens s'est opéré dans son fonctionnement. Autrefois utilisée pour la « diffusion de la propagande communiste », cette institution a pris pour orientation, dans certaines communautés, « l'expression des valeurs marchandes » (p. 30). C'est le cas en Tchoukotka, où l'arrivée du milliardaire Abramovitch au pouvoir a encouragé « la modernisation, la diffusion de nouvelles valeurs telles que la consommation, l'autoréalisation et le succès individuel » (pp. 39-40) avec la mise en place d'activités modernes telles que l'aérobic ou le hip-hop et l'introduction de tickets d'entrée et d'un paiement pour les activités.
- 7 L'ouvrage pose finalement une question importante. Qu'elle soit une relique du passé soviétique ou vendue aux nouvelles valeurs de la mondialisation, la Maison de la Culture a-t-elle un rôle positif ou négatif ? Alexander King répond que, aux yeux des gens, la culture est créative et incarnée par chaque individu (p. 190) et que les spécialistes de la culture (les *kul'turovtsy*) de ces institutions sont des enthousiastes, capables de « produire et de manipuler des ensembles de symboles et de métaphores »

(p. 190). Aujourd'hui, l'État ne dicte plus directement les programmes, mais les individus eux-mêmes se réapproprient ces activités culturelles. Dans le cadre de la politique de patrimonialisation de l'UNESCO (pp. 237-262), les Maisons de la Culture sont devenues des lieux de préservation de l'héritage immatériel des communautés locales et des espaces pour la transmission d'un héritage culturel commun. Ce sont de vraies « maisons » au sens où elles procurent « la sensation d'un endroit collectif et des pratiques et des valeurs partagées » (p. 260). Aujourd'hui, elles jouent donc un rôle dynamique dans la société, en soutenant la création artistique et le développement personnel.

- 8 « La culture, c'est le visage et l'âme d'une nation » (p. 135), annonce un chef de district. Cette phrase me rappelle une remarque qu'une femme me fit à l'oreille pendant la remise de certificats (*gramoty*) à chacun des éleveurs de rennes de la région événobyntaï dans le Nord de la Yakoutie : « Celui-ci aussi est seul, il n'est pas marié. Il a besoin de tendresse, son travail est dur. On leur donne des médailles et on leur souhaite de travailler dur, alors qu'il faudrait leur souhaiter d'être heureux ». Cette phrase résume bien l'idée présente dans certains articles de ce recueil, selon laquelle ce que les gens rejettent, ce n'est pas l'institution de la Maison de la Culture mais la manière dont celle-ci est encore utilisée par les autorités. Ainsi, dans cet exemple, la population ne rejette pas les médailles elles-mêmes, mais la manière dont les autorités semblent se dégager de toute responsabilité politique dans la gestion de la société en achetant la satisfaction des individus par des récompenses honorifiques. Nul doute que les lecteurs retrouveront ailleurs dans l'aire postsoviétique des faits similaires à ceux décrits ici. Je leur recommande vivement la lecture de cet ouvrage.